

du passé — que nous avons toujours affirmé la nécessité pour la révolution, à Cuba comme ailleurs, de se traduire dans la création de structures politiques issues de la base, seules susceptibles d'assurer le maximum de démocratie pour les ouvriers et les paysans.

L'absence de telles structures a été le talon d'Achille de la révolution cubaine ; répétons-le encore une fois. Maintenant, les implications de cette carence devraient apparaître nettement à tout le monde. Si ces structures avaient été construites, si les dirigeants cubains, au lieu de faire surtout confiance à leur instinct et à leurs expériences directes, avaient davantage assimilé les leçons fondamentales du dernier demi-siècle de luttes du mouvement ouvrier dans les pays où le capitalisme a été renversé, il aurait été moins difficile de réaliser une planification cohérente, d'éviter les ravages du désordre bureaucratique, d'accroître beaucoup plus substantiellement la productivité, d'assurer une affectation plus rationnelle des ressources. Qui plus est, on aurait dressé des barrières incomparablement plus solides que l'esprit combatif d'un noyau dirigeant devant ces tendances à la bureaucratisation qui, dans un contexte tel que celui de Cuba, sont inhérentes à la phase de transition. *Parmi les causes des échecs économiques et des développements sociaux dangereux, l'absence d'une structuration démocratique-révolutionnaire de l'Etat doit donc être mise à la première place.* Sur ce terrain, les responsabilités subjectives sont d'autant plus réelles qu'à certaines étapes — notamment à l'époque de la bataille contre le groupe d'Escalante —, le problème aurait pu être abordé dans des conditions relativement favorables.

L'importance capitale de ce problème apparaît encore plus évidente si l'on considère que, dans le cadre de sa solution, il est possible de donner des réponses valables à des questions très controversées, dont celles des stimulants matériels. Les dirigeants cubains n'ont pas attendu la révolution culturelle de Mao pour critiquer ces stimulants par des arguments dont on ne saurait contester le fondement. Récemment, Castro est revenu, dans des termes plus généraux, sur le problème, en disant : « Si nous utilisons les ressorts capitalistes pour résoudre nos difficultés, comment pourrions-nous par cette voie créer l'homme communiste, l'homme doué d'une mentalité, d'une culture, d'une conscience supérieure ? Nous ne pouvons pas être des socialistes avec des méthodes capitalistes. » En principe, c'est correct ; mais en même temps il ne faut jamais oublier — les Cubains paraissent l'oublier parfois — qu'un des traits essentiels de la société de transition — société contradictoire par excellence — réside dans le fait que des normes bourgeoises subsistent dans le cadre d'un régime qui n'est plus capitaliste. Ce n'est que maintenant, après toutes les expériences dramatiques des dernières décennies, que cette indication théorique, qui existait déjà chez Marx et chez Lénine avant octobre, peut être saisie dans toute sa richesse et sa portée concrète.

6. « Peut-être, a dit Castro le 3 septembre, notre idéalisme le plus grand a-t-il été de croire que dans une société qui vient de sortir de sa coquille, dans un monde qui, pendant des millénaires, a vécu sous la loi du talion et la loi du plus fort, la loi de l'égoïsme, la loi de la tromperie et la loi de l'exploitation, il serait possible de sauter d'un coup à une société où tout

Si l'on réfléchit sur les analyses de certains phénomènes (tels que l'absentéisme, l'irresponsabilité, etc.) qui sont esquissées dans les derniers discours de Castro et dans des débats récents, on peut légitimement en conclure que ces phénomènes sont causés, entre autres, par l'impossibilité ou l'incapacité de satisfaire des besoins élémentaires des masses (au niveau des conditions de travail à l'entreprise, de la consommation, des transports, etc.). D'ailleurs, certaines des mesures envisagées pour surmonter une situation grosse de tensions dangereuses rentrent, en fin de compte, dans le cadre des stimulants matériels ; ce qui est d'après nous parfaitement correct. Personne ne conteste la valeur de la formation idéologique, des appels à l'esprit de sacrifice et à l'enthousiasme révolutionnaire, irremplaçables aux moments cruciaux. Personne ne conteste non plus que les cadres et les couches de l'avant-garde du prolétariat et des paysans pauvres doivent œuvrer surtout en fonction de la conscience qu'ils ont des tâches historiques qu'ils accomplissent. Mais, dans une société qui vient de sortir de la barbarie du capitalisme et où l'on est loin de pouvoir assurer une satisfaction égalitaire des besoins, il ne faut pas confondre les stimulants valables pour l'avant-garde et les stimulants susceptibles de déterminer les attitudes des couches sociales dans leur ensemble.

Il est facile de « dénoncer » les dangers qu'implique l'adoption de certains critères. Mais il faut comprendre ce qui suit : l'adoption, par exemple, des stimulants matériels acquiert une signification et une portée tout à fait différente selon qu'elle se situe dans un régime bureaucratique qui favorise la dépolitisation des masses et la formation d'une mentalité de consommation petite-bourgeoise, ou qu'elle se réalise dans une société révolutionnaire démocratiquement structurée où les masses participent de plus en plus à la gestion économique et à la direction politique. Dans ce sens donc, la solution du problème des structures politiques est la condition pour résoudre d'une façon plus correcte d'autres problèmes cruciaux. Dans le cas où les masses détiennent effectivement le pouvoir et peuvent, en premier lieu, déterminer, par l'intermédiaire d'organismes démocratiques, les choix économiques de base, les orientations fondées sur des priorités opposées aux intérêts des masses et les tendances à créer des privilèges croissants pourront non seulement être « dénoncées » ou flétries, mais réellement combattues et contrecarrées.

Une confrontation serrée et la nouvelle campagne antibureaucratique

Cuba est entré sans aucun doute dans une phase difficile. Sur le plan économique, il serait absurde d'escompter des changements substantiels à court terme. Les goulots d'étranglement ne pourront pas être éliminés sans une restructuration de longue haleine. Des problèmes comme ceux de la production textile ou du logement sont « terribles », pour reprendre une expression de Castro (qui, en ce qui concerne plus particulièrement le logement, a parlé d'une situation « supercritique », et pour une pério-

le monde aura un comportement moral. » S'agit-il là d'une autocritique voilée ?

7. La situation s'est détériorée par rapport au lendemain de la prise du pouvoir, car la population a augmenté dans une proportion beaucoup plus forte que la construction de nouveaux logements.